

La doctrine de Lénine sur la guerre et notre lutte pour la paix

G. Zinoviev

Source: «La Correspondance internationale», 7e année, n° 19, 9 février 1927, pp. 255-256, et n°23, 16 février 1927, pp. 309-312. Notes MIA.

Les bolcheviques sont les seuls adversaires conséquents jusqu'au bout de l'impérialisme et de la guerre impérialiste. Les bolcheviques seuls, luttent conséquemment pour la paix.

Cependant, on dit depuis longtemps déjà : « *Si tu veux la paix, prépare la guerre* ». Pour les révolutionnaires prolétaires, ceci signifie entre autres : Si on veut lutter pour la paix, il faut, avant tout, comprendre clairement le caractère historique, le caractère de classe de la guerre. Il faut savoir tout d'abord comment on lutte contre la guerre quand elle a déjà éclaté.

La tâche de la lutte pour la paix – dans l'intérêt du socialisme et de la Révolution internationale – prend maintenant pour nous une acuité particulière. C'est pourquoi il est maintenant extraordinairement important de se pénétrer encore une fois de la doctrine de Lénine sur la guerre.

La doctrine léniniste de la guerre est une des parties intégrantes les plus importantes du léninisme.

« *La plus grande difficulté consiste dans la victoire contre le préjugé de croire que c'est une question simple, claire et relativement facile* », écrivait Lénine en décembre 1922.

La doctrine léniniste de la guerre est déjà compliquée du fait qu'elle clarifie aussi bien les tâches des prolétaires des pays où la bourgeoisie est encore au pouvoir, qu'également les tâches des peuples coloniaux et semi-coloniaux, ainsi que les tâches des prolétaires des pays où existe déjà la dictature du prolétariat. Lénine distingue, en même temps, dans cette époque de dictature prolétarienne, des périodes particulières.

La doctrine léniniste de la guerre prend ses racines dans la doctrine générale de Marx et d'Engels.

« *Qui s'en réfère aux rapports de Marx avec les guerres de l'époque de la bourgeoisie progressive et aux paroles de Marx « les ouvriers n'ont pas de patrie », oublie que ces paroles se rapportent précisément à l'époque de la bourgeoisie réactionnaire décadente, à l'époque de la révolution socialiste, celui-là défigure effrontément Marx et remplace l'interprétation socialiste par une interprétation petite-bourgeoise* ».

C'est ce qu'écrivait Lénine dans sa brochure parue en 1914 : [Le Socialisme et la Guerre](#).

Au commencement de la guerre, en 1914, les social-chauvins de tous les pays, sans excepter « nos » [Plekhanov](#) et [Tchernov](#), protestèrent qu'ils agissaient soi-disant « dans l'esprit de Marx », alors qu'ils défendaient leur patrie, c'est-à-dire en réalité « leur » bourgeoisie. Toute la IIe Internationale, qui s'était divisée en deux camps d'après les deux grandes coalitions impérialistes en lutte l'une contre

l'autre, prétendait, à droite comme à gauche, qu'en appelant à la « défense de la patrie », dans une guerre impérialiste, elle ne faisait que suivre les commandements de Marx et d'Engels.

Il fallut un sérieux travail préparatoire de Lénine pour rétablir avant tout le véritable point de vue de Marx et Engels dans ce domaine et épurer le marxisme des souillures et des baisers malpropres des social-chauvins. Il fallut que Lénine commence à tout remettre à sa véritable place.

Avec quelle fierté déclarait Lénine, en 1918, déjà après la victoire de la Révolution d'Octobre, que s'était vérifiée la prophétie scientifique d'Engels qui, déjà en 1887, avait prédit en beaucoup de points la situation de la première guerre impérialiste mondiale.

Dans sa préface à la brochure de Sigismond Borheim, *En souvenir des patriotes allemands assassinés en 1806-1807*, Frédéric Engels peignit, en 1887 l'image de la guerre mondiale future en ces termes :

« Huit ou dix millions de soldats s'entr'égorgeront et dévoreront toute l'Europe comme jamais volée de sauterelles ne le fit. Les ravages de la guerre de trente ans, ramassés sur trois ou quatre ans et élargis à tout le continent : famine et épidémies, retour, par suite d'une misère lancinante, à l'état sauvage des armées comme des masses populaires, désordre irrémédiable de tout notre appareil commercial, industriel et de crédit..., les trônes roulant par douzaines sur les pavés des rues et personne ne se trouvant pour les relever, impossibilité absolue de prévoir comment tout cela finira et qui sortira vainqueur de la lutte ; un seul résultat certain : l'épuisement général et l'établissement des conditions amenant la victoire finale de la classe ouvrière... La guerre peut nous repousser momentanément à l'arrière-plan, peut nous enlever quelques positions déjà conquises. Mais, s'ils (les princes et les hommes d'État) ont déchaîné les forces qu'ils ne pourront plus maîtriser, quoi qu'il arrive, à la fin de la tragédie ils seront ruinés et la victoire du prolétariat sera gagnée ou inévitable. »

« Quelle prophétie géniale », disait Lénine en 1918 avec enthousiasme, « et comme chaque phrase de cette analyse de classe exacte, claire, brève, scientifique » est d'une richesse de pensée infinie.

La doctrine de Lénine quant à la guerre repose des deux pieds sur le sol du marxisme. Lénine a su génialement appliquer la doctrine générale de Marx et d'Engels dans la question de la guerre à une nouvelle période de l'histoire humaine, lorsque se déplaçaient les scènes historiques et que la vie progressait avec une rapidité vertigineuse.

« Il y eut un temps », écrit Lénine, « de 1871 environ à 1914, où il fallait développer les arriérés par le droit électoral général, sans révolution (plus les grèves, etc.). Le temps de la révolution (1917) arriva et maintenant le développement s'obtient par le cours de la révolution du prolétariat, par sa guerre civile » (Lénine, *Manuscrits inédits sur la Dictature du Prolétariat*, n°3 des *Œuvres de Lénine*. En russe).

Il y eut un temps, mais à cette époque relativement pacifique, Lénine a travaillé infatigablement, développé et enrichi la théorie de Marx et d'Engels, particulièrement leur doctrine de la guerre, presque entièrement élaborée dans tous ses détails qui, dans la période de tempête commencée, est notre meilleure boussole.

Relativement simple apparaît la question des rapports avec la guerre russo-japonaise de 1904-1905.

Le travail pour la défaite de son propre pays (défaitisme) n'était pas un courant tout à fait nouveau dans le mouvement révolutionnaire russe. Il suffit de rappeler qu'au congrès de Zurich de la IIe Internationale (1892), G.V. Plekhanov – alors chef généralement reconnu du marxisme russe – tint un discours ouvertement défaitiste. Plekhanov, se solidarisant complètement avec les travaux de Frédéric Engels (*Le Socialisme en Allemagne*, *La Politique extérieure du Tsarisme*) flétrissait l'alliance franco-russe et souhaitait publiquement la défaite de la vieille Russie. C'est dans un esprit plus ou moins

international que Plekhanov parla aussi au Congrès international d'Amsterdam (1904), après le commencement de la guerre russo-japonaise ^[1].

Le défaitisme n'était pas non plus étranger aux couches bourgeoises démocratiques et même aux couches libérales de la société russe du fait que, premièrement, la politique féodale du tsarisme oppressait également la bourgeoisie et, deuxièmement, parce que le prolétariat russe n'était pas encore devenu un danger direct pour la propriété privée.

Mais seul le bolchevisme a su, sous la direction de Lénine, se placer dans la guerre russo-japonaise à un point de vue conséquemment défaitiste, non pas simplement au point de vue du démocrate révolutionnaire qui souhaite la défaite des hordes du tsarisme et des gros propriétaires fonciers, mais au point de vue de l'Internationale révolutionnaire qui s'est efforcé d'utiliser la crise de la guerre pour ébranler le plus fortement possible les fondements du capitalisme.

Or, il est remarquable que plus se rapprochait l'époque de la révolution socialiste et plus le défaitisme des chefs de la IIe Internationale (en particulier des mencheviques russes et de Plekhanov) s'est fait petit pour se transformer en 1914 en un point de vue de la défense de la patrie dans la guerre impérialiste. Chez Lénine, nous voyons le contraire : plus la période de la révolution prolétarienne se rapprochait et plus sa lutte contre l'ordre capitaliste se déchaîna et plus son défaitisme devenait achevé et conséquent.

On comprend aussi pourquoi : c'est qu'il faut qu'une classe révolutionnaire souhaite dans une guerre réactionnaire la défaite de son « propre » gouvernement, c'est un des axiomes fondamentaux de la doctrine de Lénine sur la guerre.

Mais la guerre de 1914 s'approchait. L'écroulement de la IIe Internationale, la crise du socialisme apparurent en pleine clarté. C'est précisément alors que commença le travail de Lénine, particulièrement concentré et particulièrement fécond sur les problèmes de la guerre. Entre les années 1914-1917, Lénine élaborait d'une manière intensive sa doctrine sur la guerre.

Lénine, qui vit à ce moment en exil, ne travaille pas seulement pour le prolétariat russe, rassemble autour de lui la gauche de Zimmerwald ^[2], noue des liaisons avec divers révolutionnaires prolétariens et avec des groupes de révolutionnaires prolétariens restés fidèles à l'internationalisme.

« *La transformation de la guerre impérialiste en guerre civile* », voilà le mot d'ordre pratique que Lénine lança en 1914 au prolétariat, sitôt que la guerre impérialiste commença. La grandeur de ce mot d'ordre peut être comparée à celle du mot d'ordre de Marx « *Prolétaires de tous les pays, unis-vous !* »

À ce même moment, Lénine commence à travailler à son ouvrage célèbre *L'Impérialisme, dernière étape du capitalisme*. C'est une des plus grandes œuvres scientifiques de Lénine, c'est vraiment l'ossature pour un nouveau volume du *Capital* ; cet ouvrage donne dans toutes les questions actuelles une analyse complète du dernier stade du capitalisme.

La doctrine de Lénine sur la guerre est naturellement liée le plus étroitement avec sa doctrine

[1] Guerre russo-japonaise de 1904-1905 : conflit suscité par la rivalité croissante entre les impérialismes russe et japonais pour la domination en Extrême-Orient et le partage du nord-est de la Chine (la Mandchourie). Cette guerre éclata le 8 février 1904 et se termina par une défaite cinglante de l'autocratie tsariste, sanctionnée par le traité de paix signé le 5 septembre 1905 à Portsmouth. Cette débâcle militaire du tsarisme accentua la crise politique et précipita l'explosion révolutionnaire de 1905.

[2] Zimmerwald et Kienthal sont les noms des villages suisses où eurent lieu des conférences socialistes internationales contre la guerre, respectivement les 5-8 septembre 1915 et les 24-25 avril 1916. L'objectif de ces conférences était de regrouper les courants socialistes internationalistes et pacifistes européens à la suite du naufrage de la IIe Internationale au début de la Première guerre mondiale, majoritairement dominée par les courants « social-patriotes ». Lénine anima l'« aile gauche » de l'Union Zimmerwald, dont les membres formeront pour la plupart les cadres de la future IIIe Internationale.

générale sur l'impérialisme. Dans son *Impérialisme*, il clarifie le problème d'un point de vue économique, strictement scientifique, sa langue est par endroits sèche avec intention, parce que le livre devait faire l'objet d'une publication légale sous la censure tsariste. C'est dans les autres travaux de Lénine de la même époque, (réunis dans la collection *Contre le courant*), que sa doctrine sur la guerre fut élaborée. *L'Impérialisme*, plus les travaux de Lénine parus dans le recueil *Contre le courant* sont les œuvres principales qui contiennent la doctrine Lénine sur la guerre.

Les socialistes ont toujours condamné les guerres entre peuples comme une chose barbare et bestiale. Or, nos rapports avec la guerre sont fondamentalement différents du point de vue des pacifistes bourgeois et des anarchistes. Des premiers, nous nous distinguons du fait que nous comprenons la liaison inévitable des guerres avec la lutte de classes à l'intérieur du pays, que nous savons l'impossibilité de la destruction des guerres sans la destruction des classes, sans la création du socialisme, et aussi du fait que nous reconnaissons complètement le caractère de justice et de progrès et la nécessité des guerres civiles, c'est-à-dire des guerres des classes opprimées contre leurs oppresseurs, des esclaves contre les propriétaires d'esclaves, des serfs contre les seigneurs, des salariés contre la bourgeoisie. Des pacifistes comme des anarchistes nous nous séparons, nous, marxistes, parce que nous reconnaissons la nécessité d'une étude historique de chaque guerre en particulier.

Il faut distinguer entre les types historiques des guerres modernes. De 1789 à 1871, il y eut des guerres bourgeoises progressives, des guerres de libération nationale. Le contenu actuel et l'importance historique de ces guerres fut le renversement de l'absolutisme et la féodalité, leur destruction, l'affranchissement du joug étranger. Il y eut dans les guerres de la Révolution française bien des éléments de brigandage et de conquête de territoires étrangers par les Français, mais cela ne change rien à l'importance fondamentale historique de ces guerres qui ont secoué et détruit la féodalité et l'absolutisme de toute la vieille Europe qui reposait tout entière sur le servage.

Dans la guerre franco-allemande ^[3], l'Allemagne a pillé la France, mais cela ne change rien à la signification fondamentale historique de cette guerre qui a libéré plusieurs douzaines de millions d'Allemands de l'émiettement féodal et du joug de deux despotes : le tsar russe et Napoléon III (voir Lénine : *Socialisme et Guerre*).

Aussi Lénine abordait-il la question de savoir si une guerre est une guerre d'offensive ou de défensive tout autrement que les chefs de la IIe Internationale. Il rejette et ridiculise cette position vulgaire de la question « le coupable est celui qui a commencé » :

« Si demain le Maroc déclare la guerre à la France, l'Inde à l'Angleterre, la Perse et la Chine à la Russie, ce seraient des guerres de légitime défense, quel que soit celui qui a commencé la guerre ».

Les traits fondamentaux de la doctrine de la guerre Lénine peuvent être résumés ainsi :

1° La « réhabilitation » de Marx et Engels, le rétablissement de leurs véritables considérations sur la guerre, face aux anarchistes ([Guillaume](#) et Cie), face aux mencheviques (Plekhanov, [David](#), [Kautsky](#) et tous les chefs de la IIe Internationale) ; face aux *narodniki* (Tchernov et Cie) ;

2° On ne peut pas diviser les guerres en guerres d'offensive et guerres de défensive simplement d'après le critérium que celui qui déclare la guerre « le premier » a attaqué « le premier ». Il faut établir la signification historique concrète de chaque guerre ou de chaque période de guerre :

[3] Il s'agit de la guerre qui opposa du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871 la France de Napoléon III à une coalition d'États allemands dirigée par la Prusse et qui se termina par une défaite française écrasante, l'écroulement de l'Empire et la perte de l'Alsace-Lorraine. Elle entraîna également la Commune de Paris et l'unification allemande autour de la Prusse du Chancelier Bismarck.

3° Chaque guerre extérieure dépend des rapports des forces de classes à l'intérieur des pays en guerre ;

4° Estimation concrète de la guerre mondiale de 1914-1918 comme guerre impérialiste ;

5° Rapports entre la première guerre impérialiste mondiale de 1914-1918 et l'impérialisme, dernière étape du capitalisme ;

6° Le mot d'ordre de « la défense de la patrie », « en général », c'est-à-dire sans la signification historique concrète de chaque guerre est un éloignement du marxisme. Tout dépend des classes qui mènent la guerre, du caractère objectif de la guerre ;

7° La défense de la patrie, dans la guerre impérialiste, est une trahison directe des intérêts du prolétariat et un passage du côté de la bourgeoisie ;

8° Une classe révolutionnaire doit souhaiter dans une guerre réactionnaire la défaite de son « propre » gouvernement ;

9° L'époque de l'impérialisme est une époque de guerres réactionnaires impérialistes. Mais elle n'exclut pas la guerre de libération nationale, les guerres de défense « légitimes » historiquement progressives des nationalités opprimées, des pays coloniaux et semi-coloniaux ;

10° De là le mot d'ordre : droit de libre disposition des nationalités dans le sens du droit de séparation ;

11° De nouvelles guerres impérialistes sont inévitables ;

12° La théorie du super-impérialisme, de l'impérialisme pacifique (Kautsky) ^[4] est une absurdité réactionnaire ;

13° Le mot d'ordre de désarmement est, aussi longtemps qu'existe le capitalisme, une utopie réactionnaire. Prends les armes en main, et à la minute décisive, tu les tourneras contre « ta propre » bourgeoisie. Il y a encore dans le monde par trop de choses qui ne peuvent être détruites que par la force des armes ;

14° La guerre impérialiste doit être transformée en guerre civile ;

15° La révolution prolétarienne se développe de la manière suivante : « La révolution sociale ne peut se présenter autrement que sous la forme d'une époque qui lie la guerre civile du prolétariat contre la bourgeoisie dans les pays avancés avec toute une série de mouvements de libération démocratiques, révolutionnaires, nationaux, dans les pays encore non développés, arriérés et opprimés. Pourquoi ? Parce que le capitalisme se développe inégalement et que la réalité objective nous montre, à côté des peuples capitalistes hautement développés, toute une série de peuples économiquement très faiblement développés, et même tout à fait sans développement.

Telles sont les principales thèses de la doctrine de Lénine sur la guerre

[4] Claudio Katz résume ainsi cette théorie : « Kautsky concevait sa proposition de désarmement général comme faisant partie intégrante d'un projet de développement pacifique du capitalisme. Il considérait que ce processus serait praticable si les groupes capitalistes des principales puissances se concertaient au sein d'une association « ultra-impérialiste » (ou « super-impérialisme »). Il estimait qu'il était possible d'éradiquer la menace de guerre en formant un réseau multinational d'entreprises qui agiraient en commun dans des domaines spécifiques. Kautsky soulignait l'intérêt de nombreuses fractions bourgeoises à mener des affaires conjointes qui dépasseraient les vieilles rivalités. Il pensait que les conflagrations inter-impérialistes bloquaient cette convergence et il plaidait donc pour que cet obstacle soit levé par une neutralisation de la course aux armements. » (« La théorie classique de l'impérialisme »)

La doctrine de Lénine sur la guerre forme, avec beaucoup d'autres côtés du léninisme, un seul tout. Le problème de la guerre est très étroitement lié avec les problèmes de la révolution en général. Ce sont souvent les deux mêmes côtés du même problème : la guerre et l'écroulement de la IIe Internationale, la guerre et la dégénérescence du social-réformisme en social-chauvinisme (en rapport avec cela, se trouve la question de l'aristocratie ouvrière et la corruption des couches supérieures privilégiées des ouvriers par les sur-profits de la bourgeoisie impérialiste dominante) la question de l'alliance pour la lutte commune du prolétariat et de la paysannerie, le mot d'ordre de libre disposition des peuples, le mot d'ordre : « *Évacuez les colonies !* », le mot d'ordre : « *Sans annexion, ni contributions !* », tout ceci sont autant de problèmes tout à fait importants que Lénine a élaborés en rapport avec sa doctrine de la guerre.

Dès 1915, Lénine pose concrètement la question de ce que notre parti ferait s'il arrivait au pouvoir pendant la guerre :

« Nous offrirons la paix à tous ceux qui mènent la guerre, à condition de libérer les colonies et toutes les nations dépendantes opprimées et privées de leurs droits. Ni l'Allemagne, ni l'Angleterre, ni la France n'accepteraient ces conditions sous les gouvernements actuels. Alors, il nous faudrait préparer la guerre révolutionnaire, c'est-à-dire que nous n'accomplirions pas seulement, avec les moyens les plus décisifs, tout notre programme minimum, mais aussi nous galvaniserions tous les peuples maintenant opprimés par les Grands-Russes, toutes les colonies et les pays dépendants d'Asie (Inde, Chine, Perse, etc.), et avant tout, nous pousserions à l'insurrection le prolétariat socialiste d'Europe contre son gouvernement, malgré les social-chauvins. Il est indubitable qu'une victoire du prolétariat en Russie fournirait des conditions exceptionnellement favorables pour l'épanouissement de la révolution, aussi bien en Asie qu'en Europe. C'est ce qu'à démontré 1905 même ». (Lénine, *Quelques thèses*, octobre 1915)

À la Conférence d'avril 1917, après la chute du tsarisme, la même pensée de Lénine s'exprime, plus décisive :

« La classe révolutionnaire, après la prise du pouvoir en Russie, prendrait une série de mesures qui démoliraient la domination économique des capitalistes et la rendraient entièrement inoffensive ; elle offrirait aussitôt et publiquement à tous les peuples une paix démocratique, sur la base du renoncement absolu à n'importe quelles annexions et contributions. Cette mesure et cette première offre publique de paix inspireraient aux ouvriers des pays en guerre une absolue confiance réciproque et mènerait inévitablement des soulèvements du prolétariat contre les gouvernements impérialistes » ([Résolution de la Conférence d'avril 1917 sur la guerre](#))

En même temps que Lénine élaborait la question de la guerre impérialiste, il élaborait aussi dans tous ses détails la question de la « paix impérialiste » et montrait opportunément au prolétariat international qu'une paix conclue par les impérialistes cachera inévitablement les germes de nouvelles guerres. Par opposition à une paix impérialiste, Lénine défend l'idée de la conclusion de la paix par-dessus les têtes des gouvernements impérialistes.

On sait quel rôle immense l'agitation des bolcheviques a joué pour la paix entre les Révolutions de Février et d'Octobre dans l'année 1917. Un des premiers actes de la dictature victorieuse du prolétariat fut, comme on le sait, le décret sur la paix. Le mot d'ordre de paix joua dans la préparation de la Révolution d'Octobre un rôle non moindre que le mot d'ordre ; « la terre », et le mot d'ordre « du pain ».

À partir de ce moment, la doctrine de Lénine s'enrichit d'un nouveau chapitre : le prolétariat au pouvoir et ses rapports avec la guerre :

« Depuis le 25 octobre 1917, nous sommes des défenseurs de la patrie » ^[5], dit Lénine, nous défendons maintenant la patrie socialiste. Engels a prévu une situation semblable en 1891, lorsqu'il écrivait que le pouvoir se trouvera, dans dix ans, en nos mains et que nous montrerons alors que nous ne sommes pas indignes des sans-culottes ». (Testament politique, pages 20-21)

Depuis le 25 octobre 1917, nous défendons la patrie socialiste et nous défendons ainsi tant les intérêts du prolétariat russe que ceux de tout le prolétariat mondial :

« Nous avons le droit d'attendre du secours de notre allié, le prolétariat de tous les pays, qui doit comprendre que nous sommes devenus maintenant les « défenseurs de la patrie », c'est-à-dire des défenseurs de la patrie qui défendent les positions du socialisme ». (Lénine, vol. XV, page 169)

Depuis le 25 octobre 1917, la doctrine de Lénine de la guerre pose de nouveaux problèmes et leur solution au premier plan :

1° Devons-nous faire des concessions territoriales pour gagner du temps ? Oui, nous le devons ! Non seulement, nous le devons, mais il le faut, répond Lénine. Et il défend la tactique de la paix de Brest ^[6] et développe la théorie de la « pause pour reprendre haleine » ; il la défend contre tous ceux qui n'ont pas compris aussitôt que c'était dans la situation d'alors, la seule planche de salut de la révolution prolétarienne en Russie.

2° Le premier État socialiste qui vient à peine de naître peut-il exploiter les antagonismes qui existent entre les deux groupes de bandits impérialistes internationaux ? Doit-il louvoyer et faire des concessions ? Doit-il à l'occasion engager tel ou tel « accord » avec l'un contre l'autre ? « Oui, il le peut, il le faut ! » répond Lénine.

« Je vote pour le recours à l'aide des brigands anglais, français impérialistes » contre les brigands allemands. Le premier pays de la dictature prolétarienne, qui fut placé dans une situation aussi difficile que la Russie des Soviets, aux frontières de laquelle se trouvaient les armées impérialistes, prêtes à l'égorger immédiatement, n'a pas seulement le droit, mais est aussi obligé d'utiliser les divergences entre les deux groupes impérialistes. Naturellement, il faut rester fidèle à ses propres buts, à son propre drapeau, drapeau du socialisme international.

3° Le pays de la dictature prolétarienne, dans certaines circonstances, peut-il porter une aide armée aux prolétaires d'autres pays, qui sont encore opprimés par le capitalisme, ou aux peuples des colonies ou des semi-colonies opprimés par les impérialistes ? Le pays de la dictature du prolétariat peut-il apporter la liberté et le socialisme aux autres pays, « à la pointe des baïonnettes » ? Oui, il le peut, il le doit :

« Si nous devions donner, en face de forces ennemies toujours agissantes, la garantie, ainsi qu'on nous le propose, que nous n'entreprendrions jamais certaines actions qui, au point de vue la stratégie militaire, peuvent paraître comme des préparatifs d'attaque, nous ne serions pas seulement des idiots, mais aussi des criminels » dit Lénine au VIIe Congrès des Soviets dans sa polémique contre [Martov](#).

[5] Nous étions des défaitistes sous le tsar, mais sous Tsérétéli et Tchernov, nous n'étions pas défaitistes... Nous n'avons pas désagrégé l'armée, mais dit : « Tenez au front, plus vite vous vous emparerez du pouvoir, plus facilement vous vous y maintiendrez », disait Lénine. Collection des Œuvres de Lénine, volume 13, page 180, en russe. Cela se rapportait à la situation extrêmement singulière, unique, de la Russie, où elle approchait à pas rapides du 25 octobre (7 novembre), parce que la Révolution bourgeoise démocratique se transformait non chaque jour, mais chaque heure, et toujours davantage, en une révolution socialiste, alors qu'on voyait clairement que la patrie serait demain une patrie socialiste. (Note G. Z.)

[6] Traité de paix signé le 3 mars 1918 dans la ville de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) entre la Russie et les puissances de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie), mettant fin à la participation russe à la Première guerre mondiale. Par ce traité la Russie perdait l'Ukraine, la Courlande, l'Estonie, la Livonie, les villes de Kars, Batoum et Ardakan et les îles Aaland. À la suite de la défaite des armées allemandes à l'Ouest et de la Révolution de novembre 1918 à Berlin, le pouvoir soviétique annule le traité de Brest-Litovsk le 13 novembre.

On ne peut naturellement apporter la liberté et le socialisme « à la pointe des baïonnettes » dans un autre pays, que s'il est lié étroitement avec la classe révolutionnaire de ce pays, si l'on marche avec lui la main dans la main, c'est-à-dire sous la condition préalable que les travailleurs et les masses opprimées des deux pays conçoivent réellement l'ingérence « comme une aide fraternelle ». La politique du prolétariat internationale doit être d'autant plus examinée à fond et d'autant plus vigilante que l'histoire – en particulier l'histoire de la guerre impérialiste de 1914-1918 – est riche en tentatives pour exécuter, sous le masque de la « libération », une politique de violence, de conquête et d'oppression.

Mais la guerre civile est finie maintenant. L'État Soviétique a chassé les derniers soldats de l'armée ennemie de son territoire. La première période des guerres est terminée. Lénine a écrit un nouveau chapitre de sa doctrine de la guerre. Le premier État de la dictature prolétarienne a battu ses ennemis. Pendant plus de trois ans, il s'est battu sur tous les fronts. Est-ce que cela signifie que la guerre est finie une fois pour toutes ?

Non, cela ne le signifie pas :

« L'histoire nous apprend que pas une seule grande question, pas une seule révolution ne peut être solutionnée autrement que par une série de guerres. Il faut être préparé à ce que les brigands impérialistes ne nous tombent dessus de nouveau au moindre changement de la situation. Il faut s'y préparer. Nous devons avant tout reconstruire l'économie, nous devons être plantés solidement sur nos jambes. Sans armements, sans machines venant des pays capitalistes, cela n'est pas possible de sitôt ». (Lénine, Discours au VIII^e Congrès des Soviets)

«... La question se pose ainsi. Une longue série de guerres a décidé jusqu'ici du sort de toutes les grandes révolutions. Notre révolution est aussi une de ces grandes révolutions. Nous avons terminé une période de guerre, il faut nous préparer à la deuxième. »

«... Si nous avons pu sortir de la première période de guerre, il ne nous sera pas aussi facile de sortir de la deuxième période. C'est une vérité indubitable qu'il faut que tout paysans sans parti comprenne ».

« On (les mencheviques) m'accusait d'avoir érigé une nouvelle théorie sur une nouvelle période de guerre prochaine. Je n'ai pas besoin de remonter bien loin dans l'histoire pour montrer sur quoi se fondaient mes paroles. Celui qui oublie le danger qui nous menace et qui ne cessera pas tant qu'existera l'impérialisme mondial, oublie notre république des travailleurs ». (ibid)

Ce sont ces déclarations mêmes de Lénine qu'il faut maintenant rappeler au peuple. Ces déclarations ne sont pas d'importance passagères, mais fondamentale. Il faut que chaque ouvrier et chaque paysan sans parti connaisse ces déclarations et s'en souvienne.

En 1921, à l'époque de l'introduction de la NEP ^[7], Lénine compléta par de nouveaux traits son estimation de la situation internationale :

« Actuellement, la situation internationale est telle qu'un déséquilibre existe, il est passager, il est

[7] La Nouvelle politique économique (NEP, *Novaïa èkonomitcheskaja politika*) fut adoptée par le Xe Congrès du Parti communiste en mars 1921 afin de remplacer les mesures économiques du « communisme de guerre ». Avec l'adoption de la NEP, conçue par Lénine comme une « retraite forcée », les relations marchandes sont devenues la forme principale des rapports entre l'industrie nationalisée et l'économie paysanne. La suppression du système de réquisitions et le passage à l'impôt en nature ont permis aux paysans de vendre leurs surplus sur le marché et d'y acquérir les articles manufacturés dont ils avaient besoin.

instable, en tous cas il existe ». (Lénine, *Œuvres complètes*, tome XVIII, 1^{ère} partie, page 282)

«... Je ne touche pas la situation économique, mais je crois que dans la situation internationale de notre république, on doit compter politiquement avec le fait qu'aujourd'hui un certain équilibre des forces s'est effectué, bien entendu dans un sens très limité, un équilibre des forces qui mèneront à la lutte les uns contre les autres ouvertement à mains armées pour la domination de l'une ou de l'autre classe, des représentants de la société bourgeoise, de toute la bourgeoisie internationale, d'une part, et de la Russie soviétique, d'autre part. Naturellement, un équilibre seulement en un sens limité. C'est seulement par rapport à cette lutte militaire, que j'affirme qu'un certain équilibre s'est introduit dans la situation internationale. Il faut naturellement souligner qu'il s'agit ici seulement d'un équilibre relatif, d'un équilibre très instable. Il s'est accumulé beaucoup de matière inflammable dans les pays capitalistes qui jusqu'à présent, sont considérés comme objets et non comme sujets de l'histoire, c'est-à-dire dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Il est tout à fait possible que, tôt ou tard, éclatent de façon tout à fait inattendue, des explosions révolutionnaires, de grandes luttes et révolutions.

« Nous nous trouvons en face d'un équilibre très instable mais, cependant certain, indubitable, incontestable. Est-ce pour longtemps ? Je ne sais pas et je crois qu'on ne peut pas le savoir. C'est pourquoi, de notre côté, la plus grande prévoyance et recommandée ». (Idem, page 425, 23 décembre 1921)

Ces déclarations n'atténuent et n'affaiblissent nullement ce que Lénine a dit, en 1920, sur l'inévitabilité d'une deuxième période de guerre. Déjà, en 1921, Lénine voyait la période imminente de la stabilisation partielle, de l'équilibre partiel.

Lénine aborda à nouveau, peu de temps avant sa mort, la question des possibilités d'une nouvelle période de guerres, dans son célèbre article : *« [Plutôt moins mais mieux](#) », qui représente une des parties les plus importantes du testament de Lénine.*

Lénine, que le sort historique de l'État soviétique préoccupe toujours, revient constamment sur la question de la guerre :

« Nous nous trouvons actuellement devant la question suivante : Serons-nous en état, avec notre petit, notre toute petite production paysanne et avec notre misère, de nous maintenir jusqu'à ce que les États capitalistes de l'Europe occidentale soient mûrs pour le socialisme ? »

« L'issue de la lutte », écrit Lénine, « dépend en définitive, du fait que la Russie, les Indes, la Chine et les autres pays opprimés représentent la grande majorité de la population du monde. Au cours des dernières années, cette majorité de l'humanité est entrée avec une décision extraordinaire dans la lutte pour sa libération. Il ne fait pas l'ombre d'un doute sur le résultat final de cette lutte mondiale ; dans ce sens la victoire finale du socialisme est absolue et sans conteste assurée.

*« Mais ce n'est pas cette victoire finale du socialisme qui intéresse en ce moment. Nous aimons mieux savoir la tactique que nous devons appliquer, nous, parti communiste russe, nous la Russie soviétique, pour empêcher notre destruction par les États contre-révolutionnaires de l'Europe occidentale. Pour assurer notre existence jusqu'au conflit futur entre l'impérialisme contre-révolutionnaire de l'Occident et l'Orient nationaliste et révolutionnaire, entre les États civilisés de l'Occident et les États de l'Orient qui, certes, sont arriérés, mais qui forment la majorité de la population de la terre, il faut, dans notre période transitoire, que cette majorité des hommes sache se civiliser. Nous aussi, nous n'avons pas assez de civilisation pour passer directement au socialisme, quoique les prémisses politiques existent chez nous ». (Lénine : *Œuvres complètes*, pages 136, 137)*

Il faut que les pensées du parti retournent toujours à ces remarques.

Le premier temps de repos conquis par notre État prolétarien en 1918 (la paix de Brest-Litovsk) s'est changé, après quelques années de guerre civile, en toute une période de repos. L'État prolétarien a courageusement et habilement accompli sa politique de paix qui peut aujourd'hui déjà montrer de sérieux résultats. L'État prolétarien fera tout son possible à l'avenir, pour prolonger cette période de temps de repos. Mais l'État prolétarien, fidèle aux commandements de Lénine, sait très bien que la révolution mondiale représente toute une époque de longues luttes au cours desquelles l'essor révolutionnaire inévitable alterne avec des luttes contre-révolutionnaires. L'État prolétarien ne doit pas négliger la possibilité qu'une deuxième période de guerres ne tarde pas plus longtemps dans des conditions défavorables.

La conséquence politique de la période présente de stabilisation partielle du capitalisme est une « convulsion contre-révolutionnaire » qui peut se terminer par une nouvelle ou de nouvelles guerres. Si l'expansion capitaliste a mené autrefois deux grandes puissances impérialistes dans leur lutte pour les marchés, dans leur lutte pour le partage du monde, à se prendre au collet, la chose peut se présenter maintenant d'une toute autre façon. Aujourd'hui, les groupes d'États impérialistes qui se concurrencent mutuellement ont un commun adversaire : c'est nous, c'est l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ; c'est la Chine révolutionnaire en voie de formation qui considère l'Union soviétique comme son aînée.

Malgré tous les antagonismes qui déchirent le monde impérialiste, il y a en Europe (et aussi en Amérique) de puissants groupes capitalistes qui travaillent consciemment et systématiquement à la préparation d'un front unique impérialiste contre l'Union Soviétique.

La révolution chinoise en plein épanouissement renforce seulement dans le stade présent de son développement l'hostilité impérialiste contre l'Union Soviétique comme guide du mouvement de libération du monde entier. Les succès de l'Union Soviétique sur le front économique agissent sur les impérialismes dans le même sens. L'Angleterre conservatrice, qui a triomphé de la grève générale et de la grève des mineurs et qui met en mouvement tout un système de traités dirigés contre l'Union Soviétique ; plus la Pologne de [Pilsudski](#), plus la Lithuanie fasciste comme maillon de la chaîne des États limitrophes fascistes, plus l'Allemagne de [Hindenburg](#) se renforçant et s'orientant toujours davantage vers l'Occident et désirant ardemment ses anciennes colonies (ou de nouvelles) ; plus le gouvernement de [Poincaré](#) en France ; plus la Roumanie des propriétaires fonciers ; plus l'Italie et la Hongrie fascistes ; qui se trouvent dans la sphère de l'Angleterre – tout ceci crée une situation dans laquelle il importe absolument de se souvenir des paroles de Lénine sur inéluctabilité d'une deuxième période de guerres et aussi de ce qu'il nous a légué dans son testament politique.

Les conservateurs anglais devront bientôt (à la fin de 1927) procéder à de nouvelles élections générales parlementaires. Les perspectives du parti ouvrier ont fortement augmenté. Les conservateurs ne consentiront pas trop facilement à abandonner le pouvoir. Une simple répétition du « succédané de gouvernement ouvrier » de [Macdonald](#) est difficilement possible. Le capitalisme anglais se décompose rapidement. Mais précisément à cause de cela, il y a maintenant les prémisses pour une politique d'aventures de la bourgeoisie anglaise.

Pilsudski a conquis jadis « les lauriers » de sauveur de la Pologne bourgeoise. Il croit apparemment qu'il est « l'élus de l'Histoire » pour essayer à nouveau sa chance. Il y est poussé par la plus riche clique impérialiste de l'Europe. Pilsudski se prépare ouvertement à une nouvelle guerre. Lui, le chauviniste prononcé, joue un jeu grossier avec « ses » minorités nationales, dans le but déclaré de s'assurer, pour le cas d'une guerre, une couverture.

La Roumanie des boyards est maintenant gavée comme elle ne le fut jamais. Les États Baltes sont « travaillés » de la manière la plus intensive. [Scheidemann](#) et Cie préparent le chemin pour les impérialistes par leurs « révélations » sur les « obus soviétiques ».

On ne peut pas douter qu'actuellement les tendances d'encerclement de l'Union Soviétique, les tendances de nouvelles attaques contre nous, prennent le dessus. Trop de symptômes en témoignent.

Sans aucun doute, les convulsions contre-révolutionnaires qui secouent plusieurs pays seront remplacés par un nouvel élan révolutionnaire. Le moment n'est pas éloigné. Mais l'Union Soviétique et le prolétariat international n'ont aucune garantie que les prochaines années ne seront pas précisément utilisées par l'impérialisme pour de nouvelles guerres sanglantes. Si nous tenons ceci en considération et faisons à temps tout le nécessaire, l'impérialisme se brisera la tête, l'Union Soviétique s'imposera et protégera tout l'avenir de la révolution prolétarienne internationale.

Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile une fois la guerre déclarée, c'est évident ! Mais nous nous trouvons maintenant devant une autre tâche... Empêcher la guerre avant qu'elle ne commence. Les Soviets ont conquis un sixième du globe terrestre. Depuis dix ans, la dictature du prolétariat se développe victorieusement dans l'Union Soviétique. Dans presque tous les pays du monde, il y a des partis communistes. Sur la base des expériences de centaines de millions d'hommes qui ont traversé tout récemment l'épouvante de la première boucherie impérialiste mondiale – et ceci est très important – il faut que les communistes tendent toutes leurs forces pour empêcher une nouvelle guerre impérialiste. C'est seulement si ces efforts ne réussissent pas et si une nouvelle guerre impérialiste éclate malgré tous nos efforts, que nous transformerons cette guerre en guerre civile.

Et comment pouvons-nous empêcher une nouvelle guerre ?

Le moyen le plus important est l'éducation révolutionnaire des masses, l'organisation des masses sous la direction du parti communiste. La meilleure issue pour toute l'humanité serait que la révolution européenne éclate avant une nouvelle guerre impérialiste. Toute notre politique doit être dirigée dans ce sens. Cela serait l'issue la plus économique, la plus « pacifique » (pas pacifiste au sens bourgeois, mais au sens révolutionnaire).

En tous cas, notre plus grand intérêt révolutionnaire est d'essayer de reculer autant que possible la guerre, de tenter de l'empêcher de toutes nos forces. Après la guerre impérialiste qui a épuisé le peuple, après la guerre civile chez nous, qui a porté à la vie économique du pays des coups si sévères, la paix est la condition la plus nécessaire aussi bien de notre développement socialiste que de la préparation et de la consolidation des partis communistes dans d'autres pays. Plus l'impérialisme partira tard en guerre contre nous, plus nous deviendrons forts, c'est-à-dire l'Union Soviétique et le prolétariat mondial avec nous.

C'est pourquoi la paix, son maintien, son affermissement est notre intérêt vital. C'est pourquoi notre parti lutte sincèrement pour la paix. C'est pourquoi par là – malgré tous les mensonges de la social-démocratie – toute intention militariste nous est étrangère.

L'intérêt primordial de l'Union Soviétique coïncide dans cette question comme dans toutes les autres questions, avec l'intérêt primordial de tout le prolétariat mondial. Par notre politique de paix, nous défendons les intérêts de tout le prolétariat international.

Précisément une telle politique d'empêchement de la guerre – dans le cas où la guerre, malgré cela, nous tombe dessus – facilitera la politique de transformation de la guerre en guerre civile. Plus le peuple verra clairement que c'est précisément nous qui faisons tout pour empêcher une nouvelle guerre, plus nous pourrons avec succès transformer une nouvelle guerre impérialiste en une guerre civile, si la bourgeoisie, malgré nos efforts, réussit à provoquer une nouvelle guerre impérialiste. Ce sera aussi le cas si un groupe d'États bourgeois tente de contraindre l'Union Soviétique à une nouvelle guerre.

La social-démocratie officielle – sa couche dirigeante, ses organes dirigeants – jouera à nouveau, au cas d'une nouvelle guerre, indubitablement un rôle de trahison. En ce qui concerne la forme de sa trahison pour tromper les masses, il lui faudra sombrer plus profondément que dans les années 1914-1918. Quelques exemples existent présentement : 1° la trahison de la grève générale et de la grève des mineurs anglais ; 2° la campagne infâme contre l'Union Soviétique avec les prétendus « obus soviétiques ». Ce sont seulement des germes. Les fruits viendront.

L'expérience de l'année 1914-1918 est encore vivace dans le souvenir de centaines de millions d'hommes. Si on en arrivait à la guerre, elle devrait être faite en grande partie par la même génération (avec la jeunesse révolutionnaire grandissante en plus). Il ne sera pas facile aux chefs de la bourgeoisie et de la social-démocratie de tromper à nouveau cette génération. C'est précisément pour cela qu'ils font usage de bassesses encore plus grandes.

Comme nous le savons, il nous fait être sur nos gardes.

« *Il faut* », écrivait Lénine en décembre 1922, « *éclairer ce fait réel que le secret qui enveloppe la naissance de la guerre est grand et qu'une organisation ouvrière ordinaire, même si elle se nomme une organisation révolutionnaire, est sans défense en face d'une guerre qui est vraiment imminente.* »

Il faut nous préparer au pire : « *La presse communiste elle aussi, nous fera certainement honte dans la plupart des pays* » (Lénine, *Instructions à la délégation de La Haye*). Il faut par avance désarticuler les sophismes de la presse bourgeoise. Il faut créer une organisation illégale « *pour un travail durable contre la guerre* ». (Lénine, *ibid.*)

« *Il faut lutter de toutes ses forces pour la paix contre la guerre* ». Mais, une fois la guerre arrivée, le « *boycottage de la guerre est une phrase stupide* ». « *Il faut que les communistes participent à chaque guerre réactionnaire* » (Lénine) pour transformer cette guerre en une guerre contre la bourgeoisie.

Notre tâche est :

1° Construire l'économie socialiste, construire sans cesse, construire en dépit de toutes les difficultés ;

2° Il faut nous civiliser, il faut travailler nous-mêmes à l'accomplissement couronné de succès de la « révolution culturelle », il faut travailler à nous-mêmes ;

3° Il faut hâter de toutes nos forces la cause de la révolution internationale, c'est le commandement de Lénine, et il sera accompli.

« *Pensez à la guerre impérialiste ! C'est le premier mot d'ordre avec lequel l'Internationale Communiste se tourne vers chaque ouvrier, quel que soit l'endroit où il puisse vivre et la langue dans laquelle il puisse parler* ».

Ainsi s'exprime l'Internationale Communiste dans [ses statuts](#), qui furent élaborés sous la direction étroite de Lénine. Le moment est arrivé où il est particulièrement impérieux de rappeler ces paroles aux prolétaires de tous les pays :

Pensez à la guerre !

Luttez pour la paix, mais pensez à la guerre !

Serrez les rangs plus que jamais !